

Introduction

Sous la direction de
Marie-Odile Demay

Coordination éditoriale
Marnie Mariscalchi

Conception graphique
Alex Delagrave

Révision (textes français)
Alex Delagrave

Révision (textes anglais)
Aleksander Janicki

Référence bibliographique

Demay, Marie-Odile (dir.). *Mémoires de programmeurs d'arts de la scène à la télévision*. Montréal : CinéMédias, 2025, collection « Écrans partagés ». <https://doi.org/10.62212/1866/41581>

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque et Archives Canada, 2025
ISBN 978-2-925376-22-4 (PDF)

Mention de droits pour les textes

© CinéMédias, 2025. Certains droits réservés. Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International



Retranscription des entretiens

Les propos rapportés dans ce livre sont retranscrits dans leur langue originale. De plus, ils ont été édités afin d'en faciliter la lecture, avec l'accord des personnes concernées.

Mention d'appui financier

cinEXmedia est en partie financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada

Introduction

Marie-Odile Demay

Ce recueil est issu d'une série de huit entretiens menés en 2019 avec des directeurs de programmes d'art dans les télévisions publiques du Canada (CBC/Radio-Canada et ARTV), des États-Unis (PBS), du Royaume-Uni (BBC), de France et d'Allemagne (ARTE), de Norvège (NRK) et de Suède (SVT). À l'origine, cet exercice avait pour objectif d'interroger le potentiel de démocratisation des arts par la télévision, une notion reflétant la mission de rayonnement des cultures nationales assurée par les chaînes publiques dès leur avènement dans les années 1950. Cette volonté de démocratisation, d'ailleurs confirmée par les intervenants rencontrés dans le cadre de ce projet, s'est révélée tout aussi fondamentale à l'évolution de ce type de programmation qu'un souci créatif et qualitatif affirmé. Envisagé individuellement, chaque récit relate une tranche de l'histoire des télévisions publiques et de la programmation de l'art télévisé, qui remonte dans plusieurs cas aux années 1980 et s'est poursuivie avec le passage au numérique. Collectivement, c'est un fragment substantiel de la grande histoire de la télévision depuis les années 1950 que ces récits racontent. Ce regard rare sur les rouages de la télédiffusion de l'art permet d'aborder la rencontre, souvent considérée comme improbable, entre haute culture et culture de masse, ainsi que d'en explorer les points de contact et les diverses écritures audiovisuelles.

Ce qui intrigue, à première vue, c'est la singularité du champ d'expertise et de spécialité des intervenants : les arts de la scène, soit la musique, le ballet, l'opéra, le théâtre et la variété, même si plusieurs d'entre eux touchent de manière périphérique aux beaux-arts. Il s'agit pourtant d'un genre établi et spécifique à la programmation télévisuelle qui remonte aux origines du média. Média du *broadcast*, comme la radio dont elle a repris les modes programmatiques et le mode de diffusion à partir d'un émetteur central, la télévision s'est construite en captant et en transmettant des spectacles de théâtre, des concerts de musique, des scénettes d'opéras et de variétés. Ces formes d'arts présentaient des qualités narratives et formelles qui répondaient aux exigences de la transmission en direct et du flux de programmation qui définit la télévision. La retransmission en direct ou en différé de spectacles de la scène, captés en mode multicaméra depuis la salle ou le studio, représente donc une forme programmatique télévisuelle typique qui a su traverser le temps, jusqu'à nos jours, sans grande variation formelle. À ce genre s'est rapidement ajouté le reportage télévisé, le *biopic*, le documentaire et le portrait d'artiste, dont les formes, moins dépendantes de la scène, permettent aussi d'aborder les beaux-arts, l'architecture, la photographie. Chacune de ces formes programmatiques et d'art, comme l'explique très bien Peter Maniura, réalisateur et producteur d'émissions de musique à la BBC, demande des compétences et sensibilités particulières, ce qui explique la spécialisation de plusieurs intervenants en programmation de musique et d'arts de la scène. Les interviewés

parleront donc ici principalement d'arts de la scène rendus, sous une forme ou une autre, à l'écran télévisuel, et de l'évolution de ces formes au fil du temps.

Les entrevues ont été menées assez librement, sur le mode de la conversation. Plusieurs intervenants se servent de leur histoire de vie professionnelle au sein de leur institution télévisuelle d'appartenance pour en arriver, finalement, à faire l'histoire de celle-ci, à discuter des modes de production, de la fonction de la télévision dans la diffusion de l'art, ainsi que des mutations du média. D'autres, qui avaient au préalable sélectionné quelques téléfilms sur l'art particulièrement marquants pour eux, s'en servent pour montrer l'évolution du genre de l'art télévisé et entrer dans les détails de la création télévisuelle. Une liste des émissions et des films cités se trouve en annexe. Il en ressort un échantillon des meilleures productions sur les arts de la scène, produites surtout pendant les années 1990, une période où, pour citer Leslie Haller, anciennement responsable des programmes d'art de la scène à CBC/Radio-Canada, « les programmes consacrés à l'art sont devenus plus pointus, plus imaginatifs et plus inventifs ». Plusieurs mentionnent les films de la maison de production canadienne Rhombus Media et de François Girard *Le dortoir* (1991) et *Thirty Two Short Films About Glenn Gould* (1993) ainsi que des classiques de la retransmission en direct de spectacles à grand déploiement comme le Vienna Philharmonic's New Year's Concert ou le spécial de variétés *You Must Remember This* (1994), dans lequel le champion canadien de patinage artistique Kurt Browning reprend sur glace la routine de Gene Kelly *Singin' in the Rain*.

Mémoires vivantes de la télédiffusion, les intervenants rappellent aussi le travail de figures fondatrices et marquantes de la télévision sur l'art, notamment Norman Campbell, compositeur, producteur et réalisateur canadien d'émissions de ballet et d'arts de la scène des années 1950 jusqu'à la fin des années 1980 à la CBC. Inspiré par les Européens et les Américains, il a institué le mode de la captation multicaméra en studio et en salle de spectacle à la télévision d'État canadienne. Les Britanniques Barrie Gavin et Humphrey Burton, quant à eux, ont réalisé et produit pour la télévision une multitude de films recueillant et sauvegardant pour la postérité les propos et la présence des plus grands musiciens du siècle comme Leonard Bernstein, Pierre Boulez et Béla Bartók. Nous rapportons les propos passionnants de John Walker, producteur de la grande série anthologique de PBS *Great Performances* qui, depuis 1972, transmet au petit écran la culture de scène américaine : les spectacles de Broadway, les opéras du Metropolitan Opera et les concerts *Live from Madison Square Garden*. Ces figures importantes de la télévision, parmi d'autres, ont chacune à leur époque contribué à bâtir, d'une part, une esthétique ainsi qu'un lexique de l'art de la scène télévisé et, d'autre part, à constituer depuis les années 1950 des fonds d'archives d'une valeur inestimable pouvant alimenter les recherches des musicologues et historiens d'aujourd'hui et de demain. Outre ce travail de mémoire, ces artisans de la télévision ont aussi fait œuvre d'historiens en enregistrant les propos, les gestes et l'art de ces artistes.

Tous parlent avec une certaine nostalgie de l'époque des rendez-vous télévisuels d'avant le numérique et les plateformes de diffusion en continu, tout en prenant acte de leur arrivée. Ils rapportent ainsi le délitement du visionnement des programmes télévisuels diffusés en mode

broadcast, ce qui, selon certains, aurait entraîné une perte de qualité dans la programmation et un effacement des productions plus complexes et dispendieuses comme les programmes d'art filmés en studio. Cependant, des intervenants comme Emelie de Jong, alors directrice de l'unité Arts et spectacles chez ARTE, ou Peter Maniura, responsable des plateformes numériques de la BBC et, au moment de l'entrevue, du Art Council, abordent les médias numériques comme de nouveaux possibles, tant en matière de forme et de narration que de diffusion. Selon eux, le numérique et les réseaux sociaux créent des occasions de rencontres et de rapprochements inédits entre les producteurs, les diffuseurs de contenu et les publics. Ils permettent aussi de rejoindre des publics de niche auparavant négligés par les télédiffuseurs généralistes. D'autres, comme Jacinthe Brisebois, actuellement directrice de la programmation du FIFA et anciennement directrice de la chaîne culturelle québécoise ARTV, constate l'échec inévitable des télédiffuseurs conventionnels face aux puissantes plateformes transnationales. Moins pessimiste, Arild Erikstad, responsable de la programmation musicale à la télévision norvégienne et vice-président de la European Broadcasting Union, croit plutôt en une télévision axée sur les événements à forte identité nationale. Tout comme son homologue de la BBC, Erikstad prône un retour à l'esprit *broadcast* de la diffusion télévisuelle: la transmission en direct de grands événements politiques, artistiques, sportifs et musicaux. Que ce soit via la télévision linéaire ou sur le Web en *streaming*, il y aurait donc une tentative d'un retour aux origines formelles de la captation multicaméra en direct de spectacles d'arts de la scène de grande envergure et populaires. Mais il y a ce grand dérangement de l'institution télévisuelle qui doit, dorénavant, engager un dialogue avec son public et tenir compte de ses réactions données presque en direct, sur le second, voire le troisième écran. Si ce genre d'échanges représente une première dans l'histoire du média, provoquée par l'avènement des médias sociaux, les changements au sein des institutions télévisuelles se font au compte-goutte, surtout en ce qui concerne les programmes d'art. Henrik von Sydow de la télévision suédoise SVT révèle en effet que 95 % des téléspectateurs de sa programmation artistique du samedi soir sur SVT 2 regardent les programmes via la télévision linéaire plutôt qu'en rattrapage sur la plateforme de diffusion en ligne. Ce serait attribuable à son public plus âgé, dont les habitudes de visionnage n'ont pas encore migré vers la vidéo à la demande. On peut aussi y voir la preuve que la télévision linéaire n'a pas dit son dernier mot. Effectivement, les statistiques de visionnement au Canada montrent que la moitié des téléspectateurs écoutent (encore) la télévision linéaire.

Maniura et de Jong discutent largement du rôle des médias sociaux dans la communication de leur programmation et aussi de l'engagement conversationnel avec le public qu'ils cherchent via ces canaux. Ils font la démonstration de la difficulté de conjuguer la lourdeur d'une programmation souvent coûteuse à produire avec la rapidité de l'usage des contenus multipliés par leur diffusion sur les médias sociaux, qui suscite une forme d'obsolescence. Ce qui en ressort, c'est surtout une grande interrogation dans laquelle on lit une incapacité à bien saisir, à bien conjuguer médias traditionnels et médias numériques; on relève également une tendance des chaînes à utiliser leurs pendants Web comme une excroissance de leur division *broadcast*, voire comme une librairie en complément à la programmation *broadcast*. Peu d'intervenants envisagent donc le Web comme un réel espace d'échange et de cocréation avec le public. Et s'ils l'ont envisagé de cette façon, ils n'ont pas encore trouvé la formule idéale.

J'ai mené cette série d'entretiens auprès d'acteurs de l'art télévisé avec lesquels j'avais déjà collaboré lorsque je produisais et distribuais des films télévisuels sur l'art. Ces collaborateurs réguliers ont permis la réalisation de très beaux programmes sur les arts grâce, certes, à leur investissement dans les coproductions internationales, mais aussi grâce à leur sagacité éditoriale. Ces projets souvent très coûteux sont néanmoins de plus en plus difficiles à mettre en place. Tous sont nostalgiques de cette période prénumérique où la télévision linéaire semblait avoir plus de moyens pour créer, innover et diffuser des programmes dits de niche qui n'avaient pas pour fonction de rejoindre un large auditoire, mais plutôt de contribuer au rayonnement de la culture nationale. Car c'était bien là une des fonctions fondamentales des télévisions publiques : faire circuler les arts des centres vers les périphéries et, dans le cas de grands territoires comme le Canada, d'un bout à l'autre du pays. Le délitement de ces institutions, désormais dépassées par les médias transnationaux, a sans aucun doute des conséquences graves pour les cultures nationales que nous ne mesurons pas encore. À moins qu'il n'y ait un déplacement de la représentation des arts de la scène vers des médias alternatifs qu'il nous faut trouver en tant que spectateurs ? On pense ici aux salles de cinéma avec le programme *The Met: Live in HD*, ou aux plateformes Web spécialisées comme *medici.tv*. Dans les deux cas, ces nouveaux joueurs poursuivent la tradition de la retransmission en direct, effectuée en mode multicaméra, s'inscrivant ainsi dans un renouvellement des origines programmatiques de la télévision.